

**Autobiographie de
Sœur Réjeanne Lacroix
(S. St-Patrice)
1938-2024**

La huitième d'une famille de dix enfants, je suis née le 20 septembre 1938, du couple Josaphat Lacroix, cultivateur et de Rose-Anna Therrien, ménagère. À mon baptême, j'ai reçu les noms de Marie, Rose, Réjeanne. J'ai été confirmée le 22 mai 1948.

Nous demeurions à quelques pas de l'école que j'ai fréquentée jusqu'à l'âge de treize ans. J'ai dû arrêter après ma sixième année parce qu'on avait besoin de moi pour les semences. Nous habitions alors sur une ferme à Sainte-Cécile de Whitton dans le comté de Frontenac. Plus tard, en mai 1952, nous sommes déménagés à Milan.

Je suis restée à la maison pendant quelques années comme aide familiale. Par la suite, j'ai travaillé dans une famille durant deux mois et au pensionnat de Richmond pendant deux ans. Déjà femme de toutes les besognes, les tâches à la vaisselle, à la buanderie et au ménage ont été appréciées un peu partout chez les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame. Le salaire du temps était de dix dollars par semaine... ce qui m'a permis d'acheter des choses utiles pour ma mère.

Les CND m'ont demandé pourquoi je ne désirais pas entrer dans leur communauté. Je n'ai pas donné de réponse parce que ma vocation n'était pas encore claire dans ma tête.

J'ai fait partie des Enfants de Marie de la paroisse.

De septembre à décembre 1957, j'ai suivi le cours d'enseignement ménager à Sainte-Germaine. Durant ce temps, nous avons vécu la grippe asiatique... Ce furent des moments de repos, de maladie et de silence. Nous étions cent deux filles et comme plusieurs, j'ai dû monter des plateaux de repas au quatrième étage, sans ascenseur. De plus, le toit avait coulé avec ses complications.

Ayant découvert ma vocation en côtoyant les religieuses de Notre-Dame du Perpétuel Secours, j'ai voulu entrer au noviciat en février, mais on m'a conseillé d'attendre au mois d'août. C'est le curé de la paroisse qui m'y a amenée, accompagnée de mes parents et d'une de mes sœurs. J'ai revêtu l'habit de postulante pour que mon père et ma mère me voient ainsi avant de retourner à la maison. J'avais 19 ans. J'ai vécu l'étape du noviciat sans problème.

Après ma profession, j'ai été cuisinière à dix endroits différents. En 1981, je n'ai eu qu'une semaine pour donner ma réponse comme missionnaire en Afrique. Mes parents étaient réticents. Mon père m'a dit : *«Pourvu que tu n'aïlles pas dans les vieux*

pays...» J'ai accepté et on m'a accueillie à Niamey au Collège Mariama, au Niger. C'est un pays pauvre mais tellement attachant.

Je cuisine à la canadienne pour un apprentissage. Quotidiennement, celle qui fait les courses m'apporte ce qu'elle trouve au marché et il faut brosser, laver avant de servir. M. Zakou, un africain, partage le travail avec moi et on s'entend bien. Notre maison est ouverte aux évêques, Pères, religieuses étrangères. La table est mise pour un repas ou un séjour de repos ou de prière.

Je m'intéresse beaucoup à l'actualité du pays, je suis de près les orientations de l'Église diocésaine et j'adore partager le bréviaire et la messe avec tous.

Quand je quitte le Collège, je me retrouve au Burkina Faso, à Saaba avec les novices et postulantes. Je les ai beaucoup aimées. J'apprends un peu la cuisine africaine si différente de la nôtre. Je suis heureuse de faire l'accueil des visiteurs.

En 2010, je reviens à Saint-Damien où je fais un peu de tout selon mes forces. On fête mes Noces d'Or le 3 juillet 2010.

En juin 2022, j'arrive au Domaine Mahonia et voilà une nouvelle adaptation qui est plutôt facile pour moi.

Ma spiritualité : je vous la laisse deviner! Ma vie est d'une grande simplicité et c'est ainsi que je vis avec le Seigneur.

Chère Réjeanne,

Le Seigneur est vraiment venu à l'improviste frapper à ta porte le 19 avril. Terrassée par un infarctus, sans retour possible à la santé, tu as simplement dit ton dernier OUI à Celui qui t'attendait!

Tu as été une compagne agréable à côtoyer et nous avons connu ta générosité, ton oubli de toi-même et ton esprit ouvert à toutes connaissances, surtout l'actualité.

La gêne était une inconnue pour toi et tu avais toujours un beau sourire à nous offrir avec des yeux pétillants.

Certainement, tu continueras à être proche de ta famille et de nous. Nous ne t'oublierons pas.

Ce n'est qu'un au revoir!